

Maurice Gérard : « la vie ébranlée du petit Maurice » - récit d'une jeunesse hors du commun

Résumé de la jeunesse « bousculée » de Maurice

Maurice est né en 1928 dans le hameau de Sours en Eure et Loir. Il est le quatrième enfant de la famille, né d'un père ayant pour nom FERRON et d'une mère ayant pour nom LECLERT. Sa maman ne se remettait pas du décès de son mari et restait seule avec ses 4 enfants. Sa sœur lui présenta alors un homme originaire de Tunisie, qui ne l'a malheureusement pas rendu heureux, mais qui a reconnu Maurice et qui lui a donné son nom de Khadine. Plus tard, alors qu'il n'avait que 3 ans, il a vu sa mère mourir d'une méningite à 26 ans. Les enfants furent séparés et Maurice alla chez sa tante, à condition qu'elle puisse récupérer les meubles, les lapins, les poules et la chèvre. Elle avait des enfants, mais c'était toujours Maurice qui prenait les coups et les corrections.

A 5 ans, son oncle l'emmena à l'assistance publique, gérée par des sœurs de l'institution des Ursulines. L'accueil y fut très froid. Il y resta longtemps. Un jour, il vit une « fée » arriver. On vient le prendre par le bras, le laver et lui passer de beaux habits. Il quittait cette prison en espérant de jours meilleurs avec cette femme qui lui tenait la main et avec qui, il se sentait rassuré. Il s'agissait de



Maurice et « Mémère »

« Mémère » et de Léon, son gendre. Mémère était l'aînée de 13 enfants et a dû s'en occuper, car leur mère est morte très jeune. Tonton Léon, lui avait 9 enfants. Le mari de Mémère est mort en 1928 des suites de la guerre 14-18. Il avait été gazé. Mémère éleva seule ses 5 enfants, et quand ils ont quitté le cocon familial, se trouva seule et alla chercher ce petit garçon prénommé Maurice.

Pour ce dernier, ce furent de très belles années à la ferme, avec les cousins de Paris qui venaient pour leurs vacances. Il était très doué à l'école, lorsque le courant passait bien avec ses instituteurs. Le certificat d'études en poche, il dû quitter la maison. On lui avait trouver un travail à Chartres. Il s'agissait de faire du ménage, de la lessive, du jardinage...chez des propriétaires de pharmacie. Le patron, que Maurice aimait bien, était un grand résistant. Ce dernier lui confia des missions de portage de documents précieux au départ, puis

des missions plus importantes. Maurice avait alors 14 ans et était considéré comme agent de liaison.

A la suite d'une inspection, Maurice put travailler au laboratoire de la pharmacie, comme il était prévu dès qu'il est arrivé. Le travail y était bien plus gai que de faire les corvées.



Maurice à 17 ans

A 16 ans, en hiver 1944, Maurice décide de s'engager pour défendre la France. Il se rend à Strasbourg, se fait engager dans une compagnie de soldats français et en devient la mascotte, car malgré ses 16 ans, il était de petite taille.

Leur convoi traversa la frontière allemande et poursuivait les soldats

allemands de ville en ville en délivrant les prisonniers français. Le 8 mai 1945, le capitaine leur cria que l'armistice venait d'être signé. Cette guerre était terminée, il fallait regarder maintenant vers l'Indochine, occupée par les Japonais.



La section de transport avant le passage du Rhin en Mars 1945

(Maurice assis en bas)



Maurice au volant de la jeep le 9 mai 1945

Après un court passage à Marseille, il embarque, en clandestin, car n'ayant toujours d'engagement officiel. La compagnie arrive à Saïgon, puis embarque pour le Tonkin. Maurice avait attrapé, comme bon nombre de soldats, la dysenterie amibienne. Il tenu quand même à continuer avec la troupe. Malgré la pacification du 6 mars 1946, les chinois continuaient de leur tirer dessus sans

sommation. Le commandant du Triomphant mit ses canons en marche et fit exploser le dépôt de munitions chinois.

Enrôlé dans le 7^e bataillon d'infanterie coloniale, il resta avec peu de soldats à Hô-Chi-Minh, où les combats furent violents, montrant également les horreurs de la guerre. Il se retrouva un jour avec une dizaine de soldats en face d'une

meute de 200 à 300 viets. Un char et quelques hommes arrivèrent en renfort et, à 18 ans, Maurice dût prendre le commandement, suite à la mort du Lieutenant, tué par une grenade.

Par la suite, sa compagnie fut installée à Hanoï. Il réussit à se sortir de nombreuses embuscades grâce à sa détermination et à son courage, et aussi à son fusil mitrailleur.

Il affectionnait particulièrement la gentillesse du peuple indochinois. Toujours volontaire pour les missions, une petite guenon qu'il avait apprivoisée l'accompagnait souvent. Quand elle sentait le danger, et quand elle soupçonnait la présence de viets, elle lui tirait les cheveux.

En février 1948, Maurice débarque à Marseille, pour plusieurs mois de permission. Quel bonheur de retrouver sa « Mémère », et de retrouver son petit Paradis dans cette ferme où il avait tant de bons souvenirs.

Un jour, il fit la rencontre d'une belle jeune fille qui lui a plu tout de suite. Mais, il lui restait 5 mois à faire. Il dû rejoindre son nouveau régiment, le 2^e bataillon du 24^e régiment de tireurs Sénégalais basé à Montauban.

Le 10 octobre 1948, Maurice a terminé son contrat à 20 ans, en tant que Caporal-Chef. Malgré une demande de son commandant pour revenir à Montauban, en lui proposant le grade de Lieutenant, il préféra travailler et trouva du travail chez Citroën à Paris, comme ses cousins. Il y resta 3 années et reprit des études de tourneur. Puis, voulant sans cesse apprendre, il prit des cours du soir et changea souvent d'entreprises en évoluant dans sa carrière.

Quand il apprit la mort de bon nombre de sénégalais qu'il connaissait bien, il regrettait parfois de n'avoir pas été à leur côté durant ces 9 années de conflit ; il y aurait peut-être eu moins de morts.

Maurice, après la lecture de ce récit, racontant ta jeunesse hors du commun, tu termines sur des regrets.

Oui, je me suis fait démobilisé à 20 ans, cela pour une fille. Nous nous sommes mariés et quittés par la suite. Plus tard, je me suis retrouvé en Bretagne.

Là, j'y ai rencontré Cécile, qui habitait près d'un garage que j'avais monté à Locquirec. Elle était malmenée par son mari, ainsi que ses 3 enfants. Ayant ensuite déménagé à la cité marine de Landivisiau, je les ai hébergés à mon

domicile. Les enfants m'appelaient « Papa ». Aujourd'hui, je suis très bien entouré avec une grande et belle famille : 3 enfants et 8 petits-enfants et 7 arrières petits-enfants.

Comment tu as pu surmonter toutes ses épreuves, de la perte de tes parents à la guerre ?

C'est grâce à ma « Mémère », ma bonne grand-mère, qui m'a aimé et qui m'a donné une bonne éducation en m'ayant appris tout d'abord le respect des autres et bien d'autres choses.

Pendant 7 années avec elle, j'ai été très heureux.

Des recommandations à faire aux jeunes ?

Les parents doivent bien comprendre que l'éducation démarre à la naissance. Ne jamais les laisser livrer à eux-mêmes. Il ne faut jamais frapper ou taper un enfant. Il faut lui faire comprendre ce qu'il faut faire pour réussir dans la vie et que son bien-être passera par le travail. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, malgré tout, il faut toujours garder le moral, ne pas se mettre à l'alcool ou à la drogue, cela déshumanise la personne. Que les jeunes s'amuse également bien sûr, car la vie est courte.